



en avant une ou l'autre situation individuelle d'homme battu ou dominé par une femme. Si certaines femmes peuvent effectivement avoir des comportements violents dans leur couple, aucun système cohérent n'existe au niveau de la société (à l'échelle sociale et non individuelle) qui structure institutionnellement et culturellement (éducation, valeurs, références, images...) cette violence féminine. Pas de blagues, pas d'images, pas de textes historiques ou littéraires qui inciteraient les femmes - et toute la société avec elles - à banaliser une telle violence. Une mise en contexte s'impose en animation car la question risque fort d'être soulevée ou d'être présentée comme contre-exemple qui remet en question le système de domination patriarcale. Plus concrètement, on peut alors illustrer par la réalité du pourcentage de femmes décédant suite à des violences masculines, qui n'a pas son équivalent en termes de nombre d'hommes qui meurent suite à des violences féminines, en Belgique comme ailleurs dans le monde.

### POUR COMBATTRE LES SYSTÈMES DE DOMINATION

Pour lutter contre un tel système de domination, il est indispensable de mener un combat socio-culturel au niveau notamment de notre langage, de nos références, de nos institutions...

Pour que cette lutte avance, il est primordial de:

- Permettre, aux victimes des dominations, d'accéder à l'espace public et valoriser leur expertise sur les dominations subies. Ne pas leur confisquer la parole, ni la prendre à leur place.
- Réfléchir à l'utilisation du langage et des images: la neutralité du langage et des images n'existant pas. Exemple: On parle toujours de «famille» monoparentale alors que la majorité des cas sont des «mères-célibataires» avec enfants (83%).
- Ne pas hiérarchiser les dominations et chercher à rassembler les opprimé-e-s dans un combat commun plutôt que de les diviser et les opposer entre eux-elles.
- Tenir compte de la complexité des dominations qui, souvent, se cumulent, c'est-à-dire que lorsqu'une domination semble évidente dans l'observation d'une situation, essayer de creuser plus loin et prendre le temps pour analyser comment les deux autres peuvent être sous-jacentes.

Ce combat est d'autant plus important encore aujourd'hui quand des propos racistes, machistes, dévalorisants sont exprimés ouvertement avec de moins en moins de complexes.

1. Cette fiche pédagogique se base notamment sur des publications et documents de formation de VF sur la triple domination.
2. Vie Féminine, *Douze conditions pour une société égalitaire, solidaire et juste*, votées lors du Congrès du 29 mai 2010.
3. La prochaine fiche pédagogique de L'Esperluette abordera l'application de cette grille à des projets d'animation et de formation.
4. <https://blogs.mediapart.fr/espritrebelle/blog/020117/ce-que-le-mot-racise-e-exprime-et-ce-qui-masque>
5. <https://antisexisme.net/2011/05/20/petits-rappels-sur-le-gendre-reminders-on-genders/>  
Hélène HIRATA, Françoise LABORIE, Hélène LE DOARE et Danièle SENOTIER, *Nouveau dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2004.
6. Peggy MacIntosh est non seulement une femme blanche, qui a probablement, grâce à son milieu d'origine, eu la chance d'étudier et d'avoir une position professionnelle privilégiée.
7. Vie Féminine, *Patriarcat, capitalisme, racisme, le croisement des 3 systèmes de domination*, points de repères, Formation nationale, Namur, 2013.
8. Dossier «Le soin des autres. Une histoire de femmes?», dans *Axelle-Hors série*, janvier-février 2017, n°195-196 ([www.axellemag.be/category/janvier-fevrier-2017](http://www.axellemag.be/category/janvier-fevrier-2017)).
9. Caroline IBOS, *Le travail du Care: éthique et politique de la dépendance*, Semaine d'étude de Vie Féminine, 4 juillet 2016. Caroline IBOS, *Qui gardera nos enfants? Les nounous et les mères*, Paris, 2012.
10. Geneviève CRESSON et Nicole GADREY, «Entre famille et métier: le travail du care», dans *Nouvelles Questions Féministes*, 2004/3, Vol. 23, pp. 26-41.  
[www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=NQF\\_233\\_0026](http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=NQF_233_0026)
11. Caroline IBOS, *op.cit.*



# Capitalisme, patriarcat, racisme: une lecture systémique des dominations<sup>1</sup>

PAR FLORENCE MOUSSIAUX, PERMANENTE CIEP COMMUNAUTAIRE,  
EN COLLABORATION AVEC VIE FÉMININE

### PRENDRE SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ: UNE QUESTION DE SEXE? D'ORIGINE? OU DE MOYENS?

Incontestablement, s'intégrer dans notre société passe par l'accès à un emploi, un logement, ou disposer d'une école pour ses enfants. Lorsque vous partez en quête d'un logement ou d'un emploi, on va inmanquablement vous demander vos nom et prénom. Si vous portez un nom à consonance française ou flamande, vous passerez probablement le cap d'un premier rendez-vous. Si votre prénom est d'origine étrangère, que vous êtes une femme ou mère célibataire, que vous vous exprimez avec un accent étiqueté «étranger», on vous dira probablement que le logement est loué, l'emploi pourvu, l'école pas adaptée... Vous vous trouverez face à des «seconds choix», vous ferez partie des exclu-e-s. Pour persévérer, vous devrez faire valoir que vous êtes plus travailleur-se, plus flexible, plus... et aussi moins exigeant-e que le-la candidat-e identifié-e comme «bien de chez nous».



À quoi tiennent ces exclusions et ces inégalités? Le «système de domination qui, par l'intermédiaire des institutions et des comportements individuels et collectifs, construit et maintient une hiérarchie entre les personnes et en avantage certaines au détriment des autres» peut être pointé<sup>2</sup>. En d'autres termes, ce système résulte des bases relationnelles et organisationnelles régissant notre société et garantissant une vie digne à chacun-e. Cette fiche présente une grille d'analyse qui croise trois systèmes de domination de notre société que sont le capitalisme, le racisme et le patriarcat<sup>3</sup> et qui génèrent des discriminations. Il est important de comprendre ce système pour le déconstruire et pour porter des revendications collectives pour une société plus égalitaire, inclusive et solidaire afin que nous ayons tous et toutes les mêmes chances de trouver un emploi, un logement ou une école.

### UNE ANALYSE SYSTÉMIQUE

Cette fiche pédagogique propose d'analyser les discriminations relatives à l'origine, au sexe et à la situation socio-économique comme inhérentes à un système de domination à part entière et non comme des situations individuelles et isolées. Comment cet ensemble d'éléments interdépendants forme-t-il un tout organisé et savamment cadencé influençant toute notre société?

Cette grille d'analyse souligne l'existence de systèmes de domination qui impactent toutes les strates de la société pour former une organisation sociale cohérente dont les conceptions et les pratiques permettent à un groupe social dominant de définir et d'imposer son autorité à un autre groupe social qu'il contraint pour en tirer profit. En d'autres termes, les groupes sociaux dominants, en raison de leur sexe, de leur origine ethnique ou sociale, de leur capacité financière, exercent un pouvoir sur des catégories considérées plus faibles pour en tirer des privilèges. Cette pratique de domination se traduit par une infériorisation, un assujettissement et une relégation des catégories dominées. Un système de domination n'est donc pas une somme ajoutée de discriminations mais tout un système cohérent qui touche tous les domaines de la vie sociale et individuelle.

2

### À CHAQUE DOMINATION SON NOM

Quels sont les éléments qui permettent à ce système de tenir en place? En fait, ce système de domination est entretenu par les représentations mentales qu'il construit et diffuse largement dans les esprits de tout un-e chacun-e. Elles prennent le nom de préjugés, de stéréotypes, de culte du mérite, de la légitimité de certain-e-s à déterminer ce qui est bon pour d'autres...

Trois types de domination peuvent être pointés inhérents à notre société: celles liées au sexe, à l'origine ethnique et au milieu socio-économique.

**Le racisme** est la domination exercée par les «blancs» et les «blanches», les Occidentaux, sur les non-blancs et les non-blanches, les «racisé-e-s»<sup>4</sup> et qui se base sur l'origine ethnique réelle ou supposée (couleur de peau, nationalité, culture, religion...) d'une partie de la population.



nelles. Le secteur du «care» constitue un exemple qui illustre bien la manière dont s'exerce la triple domination.

Pour la sociologue française Caroline Ibos, le «care» soulève des questions d'ordre politique<sup>9</sup>. L'existence du rapport de domination peut être démontrée par le fait que toutes ces activités de soin sont dévalorisées tant sur le plan symbolique (aucune expertise n'est nécessaire pour les pratiquer) que matériel (activités intrafamiliales et activités professionnelles peu rémunérées, contrats précaires, morcelés...): de plus, ce «care» est toujours susceptible d'être donné gratuitement.

**La domination patriarcale** repose ici sur des représentations sociales (place de la femme dans les soins apportés aux enfants et aux grands-parents, diminution de son temps de travail ou passage à temps partiel pour mener ces tâches... et sur un discours qui induit que les emplois du «care» ne nécessitent «ni formation, ni compétences, mais uniquement des qualités traditionnellement attribuées aux femmes. Contrairement aux compétences, ces qualités, qui désignent des manières d'être, des aptitudes et des traits de caractère, sont pensées comme innées, intimement constitutives de la personnalité et relevant de la «nature féminine»: (...) amour, cœur, tendresse, dévouement, douceur, gentillesse, adaptation, attention, écoute, présence, compréhension, psychologie»<sup>10</sup>. Outre le mépris social et le désengagement des politiques face au «care» (qui est renvoyé de plus en plus à la sphère privée et à la sphère commerciale privatisée), **la domination capitaliste** peut se lire au travers de la notion de vulnérabilité. En effet, le capitalisme s'empare du secteur et en détourne le sens si bien qu'actuellement, le «care» désigne certaines personnes pour les stigmatiser et les contrôler. C'est l'ère du travail féminin précaire au service d'une population qui coute (les enfants et les personnes âgées) et ne rapporte rien: un poids dans la société libérale.

**La domination raciste** est aussi présente dans l'organisation des métiers du «care» dans la mesure où, dans les sociétés libérales occidentales, ces tâches incombent souvent à des femmes originaires d'Amérique latine, d'Asie, d'Europe de l'Est ou d'Afrique qui arrivent (souvent sans-papiers) pour fuir des situations de précarité économique et familiale. Bien souvent, elles ont quitté leurs parents et enfants pour prendre en charge ceux d'Européens.

Le croisement des dominations alors peut s'illustrer dans les inégalités entre les femmes blanches et diplômées qui travaillent et ont recours à des femmes d'origine étrangère pour s'occuper de leurs jeunes enfants ou de leurs parents. Pour Carline Ibos, «on arrive donc aujourd'hui à une situation où ce sont des personnes extrêmement vulnérables politiquement et économiquement qui s'occupent d'autres personnes extrêmement vulnérables parce que dépendantes. On pousse donc vers la périphérie de la politique, vers la périphérie du social, la question de la vulnérabilité. (...) En conséquence, l'invisibilisation, la dévalorisation, la non-rémunération ou l'absence de rémunération du travail domestique est une question extrêmement importante et la question du soin se pose aussi en rapport avec ces enjeux»<sup>11</sup>.

### LA DOMINATION FÉMININE EN QUESTION

En animation, lorsqu'on évoque la domination patriarcale, les risques d'être interpellé sur la domination féminine, ainsi que sur la violence commise par des femmes sont élevés: souvent est mis

7

TYPES DE DOMINATION	PATRIARCAT	CAPITALISME	RACISME
<p><b>VIOLENCES</b></p> <p>Utilisation systématique de la violence, y compris dans le champ symbolique (mépris, images culturelles, etc.)</p> <p>Les violences peuvent prendre des formes subtiles telles que mépris, invisibilisation ou paternalisme*</p> <p><small>*attitude de celui qui prétend savoir à la place de quelqu'un ce qui est bon pour lui</small></p>	<p>Continuum des violences et leur banalisation, viols, sexisme*, harcèlements, mutilations génitales jusqu'au meurtre (féminicide, crimes d'honneur).</p> <p><small>*y compris les stéréotypes sexistes (médias, blagues, etc.), discours antiféministe...</small></p>	<p>Conditions de travail, répressions des résistances, stigmatisation des précaires et des exclus, violences institutionnelles, charité...</p>	<p>Injures et agressions, discriminations, invisibilité ou stigmatisation dans les médias, infantilisation, suppositions sur le manque d'autonomie...</p>
<p><b>TRAVAIL</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exploitation du travail domestique et «reproductif»</li> <li>• Division sexuelle du travail (privé/public)</li> <li>• Hiérarchisation des tâches et des compétences, disqualification des compétences dites «féminines»</li> <li>• Différences salariales</li> <li>• Plafond de verre pour les postes à responsabilité et effet plancher collant.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exploitation de la force de travail (salaires, conditions de travail...)</li> <li>• Division du travail (travail à la chaîne, qualifications, etc.)</li> <li>• Hiérarchie entre travailleurs (manuels/intellectuels, qualifiés ou non, statuts, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exploitation basée sur le modèle esclavagiste et colonial, qui est aujourd'hui remplacé par la mondialisation</li> <li>• Division du travail/ségrégation (concentration dans certains secteurs, etc.)</li> <li>• Non reconnaissance des diplômés, travail informel...</li> </ul>
<p><b>DROITS</b></p> <p>Exclusion totale ou partielle des droits, opposition entre droits formels et droits réels</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Persistance de discriminations (ex.: maternité, statut de cohabitant, etc.)</li> <li>• Statuts précaires (ex.: les accueillantes d'enfants)</li> <li>• Accès difficile aux droits, notamment en raison de la dépendance économique et de la relation avec les institutions.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Précarité des droits économiques, sociaux et culturels, condition d'accès aux autres droits</li> <li>• Accès difficile aux droits, notamment en raison de la situation financière et de l'organisation des institutions.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Discriminations liées à la nationalité, l'origine, le parcours migratoire (ex.: droit de vote, regroupement familial...)</li> <li>• Accès difficile aux droits, notamment à manifester librement sa culture et ses croyances.</li> </ul>

### SOIN AUX AUTRES, UN SUJET EXEMPLATIF<sup>8</sup>

Le «care» représente l'ensemble des activités de soin aux personnes les plus vulnérables (enfants, malades, personnes handicapées ou âgées); ces activités sont bénévoles, familiales ou profession-

Lorsque ce sujet est abordé à l'école ou ailleurs, les actes de «rejet», de «mépris» et de «moqueries» vont être désapprouvés mais jamais la domination, en tant que système institué, ne sera analysé. La différence entre la «théorie du vivre ensemble» et le système n'est jamais relevée. Par exemple, certaines écoles emmènent leurs élèves voir des expositions, des débats ou des spectacles contre le racisme mais n'accueillent aucun enfant maghrébin. Ces expériences, si elles font appel à la tolérance individuelle, n'agissent pas pour abroger le système au niveau collectif.

**Le capitalisme** se définit, sous l'angle marxiste, en tant que domination exercée par les «possédant-e-s» sur ceux et celles qui doivent vendre leur force de travail pour survivre. Cette domination se fonde sur le statut socio-économique et la propriété des moyens de production. On connaît son impact sur les conditions scolaires puis sur l'emploi, le logement, la santé...

**Le patriarcat** dénonce une domination exercée par les hommes sur les femmes. On utilise plutôt le terme «patriarcat» que sexisme pour souligner la distinction entre les caractéristiques physiques des sexes et les déterminants culturels de genre. Le terme «genre», régulièrement utilisé, se réfère lui à une construction socio-culturelle qui définit les rôles et les comportements qu'une société considère comme les caractéristiques des hommes et des femmes<sup>5</sup>.

ÉLÉMENT DE DOMINATION	SEXE/GENRE	ORIGINE ÉTHNIQUE	MILIEU SOCIAL
<b>Dominants</b>	Hommes	Blancs-Blanches	Classes supérieures
<b>Autorité: infériorisation, assujettissement, relégation...</b>	↓ DOMINATION	↓ DOMINATION	↓ DOMINATION
<b>Dominés</b>	Femmes	Personnes «racisées»	Classes populaires
<b>Exemple d'effet possible sur les personnes dominées</b>	Écart salarial désavantageux	Relégation dans des quartiers pauvres	Non accès à certaines écoles
<b>Exemple de profit pour les dominants</b>	Salaires supérieurs	Obtenir le paiement d'un loyer pour un bien insalubre	Formation (et donc emploi et salaire) de meilleure qualité

Pour réfléchir dans le cadre d'un système, nous devons imaginer les imbrications entre ces trois systèmes et observer comment certaines personnes sont au cœur de deux, voire des trois dominations. Elles subissent dès lors les effets complexes et parfois décuplés de ces abus (on parle de «double» ou «triple» discrimination). Ce tableau met en évidence la combinaison et l'accumulation des dominations subies par certaines catégories sociales. Ainsi, les femmes racisées issues du milieu populaire sont victimes d'une triple discrimination.



### INVISIBILISATION DES PRIVILÈGES

Aborder les dominations met aussi en lumière les raisons qui les fondent pour démasquer les privilèges qui sont leurs corollaires, c'est-à-dire montrer une série d'atouts matériels ou symboliques, conscients ou inconscients, avec lesquels les dominants (les hommes, les blancs et les blanches, les possédants et les possédantes) partent dans la vie, pour l'unique raison de leur condition. Ces dominant-e-s peuvent compter, au quotidien, sur une série d'avantages qui sont considérés injustement comme allant de soi, voire légitimes.

Pour Peggy McIntosh<sup>6</sup>, féministe américaine et militante antiraciste, «les Blancs ont été consciencieusement éduqués pour ne pas reconnaître le «privilège de la peau blanche», tout comme les hommes ont appris à ne pas reconnaître les privilèges masculins. C'est ainsi que j'ai commencé à chercher (de manière intuitive), ce qu'est un «privilège de la peau blanche». J'en suis arrivée à percevoir ce privilège, comme un paquet invisible obtenu sans aucun mérite, et contenant des provisions sur lesquelles je peux compter chaque jour, paquet qu'on me «signifierait» de toujours oublier. Le «privilège de la peau blanche», c'est en fait un sac à dos invisible et sans poids, rempli de fournitures spéciales, cartes, passeports, carnets d'adresses, codes, visas, vêtements, outils et chèques en blanc.»

Son analyse a ébauché un inventaire de 50 «privilèges blancs» qui sont autant de points d'attention aux avantages de la condition des blancs et des blanches. Voici quelques exemples: «Si je dois déménager, je peux être pratiquement sûre de louer ou d'acheter un logement dans un quartier que je peux me permettre et où j'ai envie de vivre. Quand on me parle de notre héritage national ou de «civilisation», on me montre que ce sont les gens de ma couleur qui en ont fait ce qu'il est. Que j'utilise des chèques, des cartes de crédit ou du cash, je peux compter sur ma couleur de peau pour ne pas mettre en question l'apparence de ma fiabilité financière. Je peux être à peu près certaine que si je demande à parler à «la personne responsable», je rencontrerai quelqu'un de ma race. Je peux venir en retard à une rencontre sans que ce retard ne soit attribué à ma race.»

À partir de ces exemples, il serait intéressant de faire l'exercice de relire les privilèges blancs en remplaçant le mot «race» ou «couleur» par «sexe» ou «milieu social» et ressentir le poids des dominations dans la vie quotidienne. On voit alors comment les personnes des groupes dominants peuvent se définir en tant que «norme» représentant l'humanité, même si les statistiques les contredisent.

Oser nommer les dominants est un acte essentiel de la reconnaissance de la domination. Cette analyse, bien que critiquée par certains, permet un changement de regard: en effet, le racisme ne focalise plus l'attention sur les personnes dominées mais sur celles et ceux qui en tirent des privilèges. Ce qui permet de pointer que tout le monde est partie prenante du racisme en tant que système de domination et qu'il ne concerne pas uniquement les personnes auxquelles on attribue des actes et de paroles ouvertement racistes. Cette approche permet aussi de diversifier les stratégies pour réduire les inégalités: éliminer les désavantages et remettre les privilèges en question, ce qui pourrait mener à un changement structurel.



### DISCOURS, VIOLENCE, TRAVAIL ET DROIT: QUATRE PILIERS DE DOMINATION

Si les dominations sont organisées en systèmes cohérents, cela signifie qu'elles s'ancrent dans les fondamentaux de notre société. En effet, elles reposent sur des socles solides constitués par les discours, les violences, les droits et le travail.

Le tableau suivant illustre, à partir de ces quatre portes d'entrée, comment les personnes dominées subissent des injustices et des discriminations au quotidien et surtout combien il est important de déconstruire les dominations dans ces différents secteurs<sup>7</sup>.

#### LES PILIERS SUR LESQUELS REPOSENT LA TRIPLE DOMINATION

TYPES DE DOMINATION	PATRIARCAT	CAPITALISME	RACISME
<b>Définition</b>	Domination exercée par les hommes sur les femmes	Domination exercée par les «possédant-e-s» sur ceux et celles qui doivent vendre leur force de travail pour survivre	Domination exercée par les «blancs» et les «blanches», les Occidentaux, sur les «non-blancs» et les «non-blanches», les «racisé-e-s»
<b>Élément déterminant</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le <u>genre</u> en tant que construction socio-culturelle</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le <u>statut socio-économique</u>, la propriété des moyens de production</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>L'<u>origine ethnique</u> réelle ou supposée* (couleur, nationalité, culture, religion...)</li> </ul> <p><small>*sur base de l'apparence, physique, du nom...</small></p>
<b>DISCOURS</b> Comment les discours des dominants légitiment-ils les inégalités, suscitent et véhiculent des représentations qui forgent les mentalités et qui <i>in fine</i> rendent ces dernières difficiles à remettre en cause?	<ul style="list-style-type: none"> <li>Discours biologiques, psychologiques, sur la différence des sexes et la nécessité sociale de la reproduction</li> <li><u>Modèle patriarcal et familialiste</u>: complémentarité et arrangement entre les sexes au sein de la famille «traditionnelle» (homme gagnepain et femme au foyer)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Discours sur le mérite et le travail (propre ou de ses ancêtres), la volonté, l'égalité des chances (au départ)</li> <li><u>Modèle capitaliste et bourgeois</u>: productivité et performance de l'individu libre et autonome, au service de la consommation de biens et de l'accumulation d'argent, en dehors de la solidarité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Discours sur la laïcité et l'intégration</li> <li><u>Modèle blanc et occidental</u>: système de valeurs présenté comme universel, supérieur, indépendant de toute culture, religion, idéologie, et qu'on souhaite exporter partout dans le monde (cf. néo-colonialisme)</li> </ul>